BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est, EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 47. EDMONTON, JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1914 FONDE EN 1905.

LES AVIONS DE GUERRE FRANCAIS

Ce qu'ils font. — Ils servent à documenter l'état-major. — Héroïsme solitaire de l'aviateur au fond des cieux.

Parce que les communiqués officiels du ministère de la guerre ne parlaient pas d'eux, le public avait ressenti une grande déception; tout aussitôt il était passé d'un extrême à l'autre. Il avait assigné aux aéroplanes un rôle gigantesque et fantaisiste, puisé dans les romans militaires, inspirés à l'imagination de quelques écrivains, par l'apparition soudaine d'une locomotion et d'une arme nouvelle.

On avait fait des aéroplanes les arbitres irrésistibles de la guerre. Leurs ailes devaient, en quelques jours, peut-être en quelques heures, porter partout la destruction ou la mort. Dès que la paix fut rompue, dans les campagnes comme dans les villes, les regards, interrogèrent avec anxiété, le ciel, dans la crainte d'y voir apparaître un essaim d'aéroplanes accourus des bords du Rhin, escortant aussi quelque escadrille de dirigeables ennemis, les premiers et les seconds semant sur leur passage mitraille et explosifs.

On avait aussi rêvé de combats aériens, d'une grandiose bataille des ailes: des centaines d'avions fonceraient les uns sur les autres, le vaincus s'abattant sur le sol en de tragiques tournoiements.

Et confiants dans les exploits de nos appareils, dans l'habileté incomparable et l'intrépidité certaine des aviateurs, on avait espéré que les nôtres seraient sortis vainqueurs de la rencontre, anéantissant en quelques vols la flotte aérienne austro-germanique.

Mais les communiqués demeuraient muets; par-ci, par-là, une brève note relatant la poursuite, —vaine, d'ailleurs — d'un avion allemand par un avion français; et, immédiatement, déçu, désillusionné, on cria à la faillite de l'aviation.

Dans son numéro du vendredi, 14 août, le "Figaro" pour mettre les choses au point, a précisé le véritable rôle des aéroplanes:

"1o. Assurer un rapide et sûr service d'informations entre l'état-major et les différentes unités engagées; leur porter les ordres pour qu'elles entrent en action, ou se rendent à une position utile au fur et à mesure des péripéties de la bataille;

"2o. Renseigner l'état-major et les chefs des différentes armées, sur l'exécution des ordres donnés;

"3o. Enfin, par des vols à d'assez hautes altitudes, découvrir les mouvements de masses de l'ennemi, renseignements d'une importance capitale et qui peuvent, à tout moment, décider du sort de la bataille."

On était alors sans nouvelles du front dans l'ignorance complète des service sexacts que les aéroplanes avaient pu, en application de ce programme, rendre à l'état-major.

Aujourd'hui, on est documenté, non par des rapports transmis de l'un à l'autre, et dont la version varie, amplifiée au fur et à mesure qu'ils circulent, mais d'une façon certaine par des personnes qui savent et qui ont vu.

La guerre actuelle n'est point la faillite de l'aviation militaire. Elle est tout au contraire, son triomphe.

Les services qu'à leurs chefs rendent les aviateurs dépassent les prévisions les plus optimistes. Ce qu'ils font chaque jour, tient du merveilleux. Leur intelligence, vigilante intrépédité, secondée par des appareils parfaitement au point, a apporté à l'état-major un concours aussi précieux qu'inattendu dans ses proportions.

On ne parle pas d'eux! Mais leurs exploits ne se racontent pas. Leur héroïsme est sans anecdotes; et il n'est point besoin d'un grand effort d'imagination pour se rendre compte de tout ce qu'il y a de crâne, de merveilleuse bravoure, à s'envoler et filer au-dessus, au delà des lignes ennemies, à bord d'un de ces admirables engins de toile et de bois, légèrement blindés, mais qui mettent ceux qui le montent à la merci de la moindre panne, ou d'une commande faussée par une balle. C'est de l'héroïsme solitaire, entre ciel et terre, le plus beau, le plus émouvant. Il est brave de voler en temps de paix, au-dessus des champs et des bois tranquilles, mais combien plus et autrement brave est de voler en temps de guerre!

Le concours des aviateurs a transformé la guerre en une angoissante partie d'échecs.

Là, sur les cartes déployées, heure par heure, le généralissime et les généraux peuvent inscrire les mouvements des masses ennemies, et aussitôt, avisés de leur plan modifié, opposer à l'attaque la parade nécessaire et utile.

—"Ce que font nos aviateurs, raconte un militaire, est prodigieux. Ils sont les "yeux merveilleux" de notre état-major. Ils volent à une altitude où ils sont complètement à l'abri des projectiles, devenus inoffensifs quand par hasard ils atteignent leur but à l'altitude que l'expérience leur a fait choisir, si la sécurité est assurée, la vision est parfaite. Rien, absolument rien n'échappe à l'oeil exercé des officiers observateurs; à ce point qu'ils peuvent compter le nombre exact des trains en gare, des trains qui circulent, des wagons qui les composent, dénombrer et distinguer les unités en marche, infanterie, cavalerie, artillerie, prendre des clichés qui fournissent une vaste, minutieuse et précieuse documentation."

LES ALLIES REPOUSSENT VICTORIEUSEMENT LES ALLEMANDS

La victoire des Alliés est officiellement annoncée

UNE COMMUNICATION DU GENERAL JOFFRE

Bordeaux, 14 — Le général Joffre, commandant en chef des armées alliées, a envoyé à M. Millerand, ministre de la guerre, le télégramme suivant:

"Notre victoire apparait de plus en plus complète et brillante.

"L'ennemi est en pleine retraite et abandonne un grand nombre de blessés, de canons, et des quantités considérables de munitions.

"Après l'héroïque effort donné au cours de la bataille gigantesque qui dura du cinq ou douze, notre armée poursuit l'ennemi avec une vigueur extraordinaire.

"Sur notre gauche nous avons traversé la rivière Aisne, en aval de Soissons. Valenciennes et Amiens ont été évacuées par les troupes allemandes. Au centre notre armée est au nord de la rivière Marne.

"Dans l'est nous occupons St-Dié, Laon, Lunéville."

Un communiqué officiel du ministre de la guerre dit que les Allemands avaient préparé une ligne de défense entre Compiègne et Soissons, mais qu'ils ont dû l'abandonner devant la poursuite des alliés. Les troupes allemandes qui occupaient Amiens ont retraité sur St-Quentin.

Le communiqué ajoute que le territoire français entre Nancy et les Vosges a été complètement évacué.

LA POSITION DES ALLEMANDS EN BELGIQUE EST CRITIQUE

Gand, 15 — L'avant-garde de l'armée allemande, repoussée de France, a retraversé la frontière belge.

En présence de la recrudescence d'activité de l'armée belge, la faible garnison allemande de Bruxelles est dans une position critique. D'importantes forces belges ont fait leur apparition au nord et à l'est de Bruxelles, après l'incendie de Termonde et les horreurs de Guillaume II ont dû retraiter sur Alost. Leur occupation de cette ville est sérieusement menacée à l'heure actuelle par la puissante concentration belge dans le voisinage.

Il est fort possible que les Allemands trouvent leur position intenable à Bruxelles, et qu'ils soient obligés d'évacuer cette ville à bref délai. La garnison allemande de la capitale belge est composée en grande partie des marins de la flotte immobilisée dans la Baltique.

Il n'est pas douteux que la position des Allemands en Belgique devient de plus en plus critique et l'on estime qu'avant deux semaines le Kaiser aura perdu ses plus fortes positions dans ce pays.

LA RETRAITE SE CHANGE EN DEROUTE

Paris, 15 — Les troupes françaises activent avec une vigueur extraordinaire la retraite des Allemands.

Les Allemands ont abandonné plus de soixante gros canons et une trentaine de mitrailleuses parce que les chevaux exténués ne pouvaient suivre la retraite effrénée de l'armée allemande.

Cette retraite est rendue fort difficile par suite des pluies de ces jours derniers qui ont détrempé les routes.

D'autre part les alliés ne montrent nulle trace de fatigue et leur splendide victoire semble les animer d'une vigueur extraordinaire; ils harcèlent impitoyablement l'arrière-garde des Allemands, en des escarmouches continuelles, et en essayant par tous les moyens de couper leur retraite.

LA PROCHAINE GRANDE BATAILLE AURA LIEU EN ALLEMAGNE

On croit généralement que la prochaine grande bataille de cette guerre formidable, où des millions d'hommes sont engagés, aura lieu en territoire allemand, car les alliés s'efforceront d'empêcher les armées allemandes de se retrancher dans leurs fortes positions défensives situées à proximité de la frontière.

De troupes françaises fraîches ont été envoyées à la poursuite des Allemands, pour permettre aux troupes ayant pris part à la grande bataille de se reposer avant de donner le nouvel effort des mouvements prochains.

COMMENT LEURS CHEFS LES POUSSENT A LA GUERRE

Confidences de soldats allemands

Anvers, 15 — Un collaborateur de la "Dernière Heure," arrivé de Liége, expose ainsi l'état moral de certains soldats allemands qui occupent actuellement la capitale de la Wallonie:

"A la fin de la journée, lorsqu'on leur laisse un peu de repos, ils s'assoient sur les bords des trottoirs, s'accroupissent le long des murs et... pleurent.

"Dans ces quartiers populaires où, avant la guerre, habitaient d'assez nombreux ouvriers et mineurs allemands, les femmes baragouinent un peu la langue d'outre-Rhin.

"Les larmes de l'envahisseur émeuvent leur coeur de soeur et de mère et des conversations s'engagent.

"Les soldats, en sanglotant, leur font des confidences. Ils parlent des êtres chers qu'ils ont laissés au pays... des mères, des soeurs, des femmes, des enfants, pour qui la misère doit être grande et qu'ils désespèrent de revoir jamais.

"Nous devons tous mourir, disent-ils avec une résignation d'esclaves, car l'éclair de la révolte ne vient même pas jeter sa lumière d'espoir dans leur sombre servitude.

"Nous devons tous mourir. Les Belges sont de terribles tireurs, nos rangs tombent successivement sous leur feu; si nous avançons, nous sommes tués; si nous reculons, nos officiers nous brûlent la cervelle; si nous sommes faits prisonniers, nous serons fusillés."

"On a, en effet, persuadé ces malheureux que, s'ils tombaient entre les mains de l'ennemi, ils seraient mis à mort après avoir été torturés. Tous les prisonniers que nous avons faits en sont convaincus.

"Ils supplient, en tremblant, de reculer le moment de leur exécution, et on a toutes les peines du monde de les convaincre qu'on leur gardera la vie sauve."

NOUVELLES ET COMMENTAIRES

Les Allemands demeurés à Berlin ne comprennent pas pourquoi Guillaume n'a pas encore annoncé la prise de Paris par ses troupes.

* * *

Guillaume, pour leur faire prendre patience, leur annonce que les armées allemandes ont capturé déjà 200,000 Français, Belges, Russes et Anglais.

* * *

L'Autriche a complètement retiré ses troupes de couverture sur la frontière italienne, pour les envoyer contre les Russes.

* * *

L'anarchie règne à Vienne, tous les édifices publics ont été transformés en hôpitaux pour recevoir les innombrables blessés autrichiens. Les prix des denrées alimentaires sont exhorbitants et la censure est tellement stricte que parfois des colonnes entières de journaux sont illisibles, les caractère en ayant été martelés par les censeurs avant l'impression.

On vient d'amener à Paris un convoi de prisonniers allemands au nombre desquels était un général entouré de tout son état-major. En voilà un à qui Guillaume n'enverra pas la fameuse "Croix de fer!"

* * *

Si l'on en croit les journaux la guerre actuelle était prédite depuis longtemps.

Voici l'une des plus curieuses prédictions de ce genre recueillie par un de nos confrères lyonnais. Cette prédiction date du dix-septième siècle, elle est sous forme de quatrain:

Quand les hommes voleront
Toutes les nations se battront
La moisson les femmes la feront,
Les vendanges les hommes les finiront

Le premier vers fait une allusion frappante à la science nouvelle de l'aviation; le deuxième vers indique que la guerre mettra en présence plusieurs nations, le troisième vers annonce que la guerre commencera vers la fin de juillet; enfin le quatrième vers fait prévoir que la guerre sera terminée vers la fin d'octobre.

UN JOURNAL ALLEMAND TROP ENTHOUSIASTE

Vancouver, 15 — Le "Vancouver German Press," grand journal allemand publié à Vancouver, notifié par la police la semaine dernière de cesser de publier les nouvelles de prétendues victoires allemandes, vient de suspendre sa publication.

—o—

LE NOMBRE DES AUTRICHIENS CAPTURES EST DE 200,000

Pétrograde, 15 — Le ministre de la guerre russe communique un rapport officiel établissant que le nombre total d'Autrichiens faits prisonniers par les Russes depuis le début de la guerre atteint 200,000.

La première armée autrichienne, sous le commandement du général Von Auffenberg, perdit à elle seule 300 officiers, 28,000 soldats et 400 canons; la deuxième armée autrichienne perdit 500 officiers et 70,000 soldats.

—o—

LA PRISE DE MAUBEUGE N'EST PAS CONFIRMEE

Washington, 14 — L'ambassade de France a reçu un cablogramme de Bordeaux l'informant que le gouvernement français n'a aucune nouvelle officielle de la prise de Maubeuge, et qu'en tout cas, la garnison de cette place forte n'est pas même de 20,000 hommes, alors que les Allemands annonçaient y avoir fait 40,000 prisonniers.

LA DEUXIEME GRANDE BATAILLE AURA LIEU AU NORD DE REIMS

Londres, 16 — L'armée du général Von Kluck semble se retrancher au nord de la rivière Aisne, tandis que les armées des généraux Von Buelow, Von Hausen, du duc de Wurtenberg et du Prince Héritier retraitent vers cette région où se produira, croit-on, la prochaine grande bataille.

Bien que les Allemands aient été durement malmenés dans leur mouvement de retraite, ils conservent encore une puissante cohésion et, à moins que les Français parviennent à isoler l'armée du Prince Héritier, l'ennemi présentera encore une ligne formidable au cour de la prochaine bataille.

Les forces allemandes occupent la région s'étendant des collines situées au nord de Reims à Verdun.

Les experts militaires croient qu'une nouvelle bataille sera livrée à Sedan avant peu de jours.

Reims a été réoccupée par les Français.

Dans les Vosges et en Alsace la situation n'a pas notablement changé.

Paris, 15 — Les aviateurs français rapportent que les Allemands font de grand travaux de défense au nord de Reims. On croit que ces travaux sont érigés dans le but de protéger la retraite du gros de l'armée allemande.

NOUVELLES DE LA GUERRE

On annonce de source sûre que les Monténégrins se sont joints aux Serbes dans la lutte contre l'Autriche.

La guerre actuelle coûte, à l'Angleterre, $3,870,000 par jour.

1000 cavaliers français ont surpris 3000 Allemands, lundi dernier, à Rousbrugge, Belgique. Les Français ont mis les Allemands en fuite après leur avoir infligé de sérieuses pertes et leur avoir pris un grand nombre de prisonniers et une quantité importante de matériel de guerre.

Une dépêche de Paris mande que l'un des généraux allemands faits prisonniers au cours de la grande bataille de la Marne avait en sa possession une commission autographe de l'empereur Guillaume le nommant gouverneur militaire de Paris.

—o—

SITUATION GRAVE EN ALLEMAGNE

Bordeaux, 14 — Le ministre des affaires étrangères a déclaré aujourd'hui avoir reçu un renseignement confidentiel prouvant que la situation en Allemagne est grave. Il dit:

"En dépit de tous les efforts de l'Allemagne pour stimuler l'enthousiasme par la nouvelle de victoires, le peuple de Berlin et l'Allemagne en général sont plongés dans la tristesse.

"Le deuil est universel. Les affaires sont complètement arrêtées et la vie augmente chaque jour. Les prix des victuailles et des conserves continuent à augmenter, aussi bien que celui des aliments frais."

—o—

L'HEROISME FEMININ

Paris, 15 — Au nombre des blessés amenés à Noisy-le-Sec, est une jeune blanchisseuse portant un uniforme de soldat français. Cette héroïque jeune fille, emportée par sa foi patriotique, suivit une compagnie de zouaves et combattit dans ses rangs; sa véritable identité ne fut connue qu'après qu'elle eut été blessée. Avant de la faire transporter à l'hôpital, le commandant la félicita publiquement sur sa bravoure.

—o—

DEUX FILS DE GUILLAUME SERAIENT MORTS

Londres, 15 — Une dépêche d'Ostende à l'agence Reuter mande que le prince héritier d'Allemagne, fils ainé de l'empereur Guillaume et le prince Adalbert de Prusse, troisième fils de l'empereur Guillaume ont été grièvement blessés sur le champ de bataille et sont morts dans un hôpital de Bruxelles.

UNE TROUBLANTE PROPHETIE

La guerre de 1914 prédite en 1854

Cette prédiction, faite à Mayence, annonçait la chute de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie en 1914.

Il est en Allemagne une prophétie célèbre qui cause à l'heure actuelle dans certaines classes un désarroi moral très grand. C'est la célèbre prophétie dite "de Mayence" et datant de 1854. Elle comprend 18 versets, dont les 9 premiers ont eu, il faut le reconnaître, la plus troublante des vérification suivante:

De ces 18 versets, un de nos lecteurs nous adresse la traduction suivante

1.—Lors donc que ce petit peuple de l'Oder se sentira assez fort pour secouer le joug de son protecteur et que l'orge aura poussé dès épis, son roi Guillaume marchera contre l'Autriche.

2.—Il ira de victoire en victoire jusqu'aux portes de Vienne, mais un mot du grand empereur d'occident fera trembler le héros sur le champ de bataille, et l'orge ne sera pas rentrée qu'il signera la paix, secouera tout joug et rentrera triomphalement dans son pays.

3.—Mais voici qu'entre la rentrée de la quatrième orge et celle de l'avoine un bruit formidable de guerre appellera les moissonneurs aux armes. Une armée formidable, suivie d'un nombre extraordinaire d'engins de guerre, que l'enfer seul a pu inventer, se mettra en route vers l'occident.

4.—Malheur à toi, grande nation, malheur à vous qui avez abandonné les droits divins et humains!

Le Dieu des armées vous a abandonnés, qui vous secourra?

5.—Napoléon III se moquant d'abord de son adversaire, tournera bride bientôt vers le Chêne-Populeux où il disparaîtra pour ne plus jamais reparaître.

6.—Malgré l'héroïque résistance des Français, une multitude de soldats bleus, jaunes et noirs se répandra sur une grande partie de la France.

7.—L'Alsace et la Lorraine seront ravies à la France pour un temps et un demi-temps.

8.—Les Français ne reprendront courage que contre euxmêmes.

9.—Malheur à toi, grande ville, malheur à toi, cité du vice! Le fer et le feu succéderont au feu et à la famine.

10.—Courage, âmes fidèles, le règne de l'ombre n'aura pas le temps d'exécuter tous ses projets.

11.—Mais voici que le temps des miséricordes approche. Un prince de la nation est au milieu de vous.

12.—C'est l'homme du salut, le sage, l'invincible, il comptera ses entreprises par ses victoires.

13.—Il chassera l'ennemi de la France, il marchera de victoire en victoire, jusqu'au jour de la justice divine.

14.—Ce jour-là, il commandera à sept espèces de soldats contre trois au quartier des Boulaux entre Ham, Woert et Paderborn.

15.—Malheur à toi, peuple du Nord, ta septième génération répondra de tes forces. Malheur à toi, peuple de l'Orient, ta réponddras des cris de douleur et du sang innocent. Jamais armée pareille n'aura été vue; jamais plus formidable bruit n'aura été entendu.

16.—Trois fois le soleil passera au-dessus de la tête des combattants sans être aperçu à travers les nuages de fumée.

17.—Enfin, le chef remportera la victoire; deux de ses ennemis seront anéantis, le reste du troisième fuira vers l'Extrême-Orient.

18.—Guillaume, le deuxième du nom, aura été le dernier roi de Prusse; il n'aura d'autres successeurs qu'un roi de Pologne, un roi de Hanovre et un roi de Saxe.

Notre lecteur nous fait remarquer que toute la première partie de cette prophétie, jusqu'au neuvième verset inclus, s'est trouvée vérifiée par la guerre de 1866, puis par celle de 1870, et enfin par la Commune en 1871. Et voici l'interprétation qu'il nous donne des neuf derniers versets:

10.—Courage, patriotes français, l'Allemagne ne pourra exécuter ses projets d'hégémonie.

11.—Le temps de la revanche approche. Le tsar vient au milieu de vous sceller l'alliance.

12.—C'est lui l'homme de salut.

13.—Il chassera l'ennemi de la France, il vaincra l'Allemagne jusqu'à l'écrasement complet.

14.—La dernière bataille, au champ des Boulcaux, près de Paderborn, en Westphalie, réunira sept peuples alliés — Français, Belges, Anglais, Hollandais, Russes, Japonais, Serbes — contre trois — Allemands, Autrichiens, Hongrois.

15.—Malheur à toi, Prusse, ta septième génération répondra des guerres que tu as faites à tous les peuples — 7 générations font 30 ans x 7, total 210. La septième génération est donc celle vivant en 1893 et 1923. Malheur à toi, Autriche. Jamais bataille pareille n'aura eu lieu.

16.—Elle durera trois jours dans la fumée des incendies.

17.—Enfin la Prusse et l'Autriche seront anéanties. La Hongrie fuira vers l'Extrême-Orient, —de l'Europe.

18.—Guillaume II aura été le dernier roi de Prusse. L'Allemagne et l'Autriche formeront trois royaumes: Pologne, Hanovre et Saxe.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

Suite

Oh! cette impression de solitude, qui dira ce qu'elle avait, pour lui, de déprimant et de dangereux? Il n'avait pas l'âme assez purifiée ni assainie pour prendre franchement contact avec les êtres simples qui l'entouraient, surtout pour éprouver, à leur endroit, cet intérêt élevé qui transfigure la vie.

Il ferma le registre d'un coup sec, le repoussa, puis il alluma un havane dont la fumée bleue ne tarda pas à l'envelopper d'une atmosphère engourdissante... Mais il aurait beau se décharger sur ses employés, il n'en resterait pas moins rivé à ce château, à ce milieu, à ce genre d'existence. Ne savait-il pas bien qu'il n'avait plus, pour vivre, que les revenus de l'exploitation, et qu'il n'en pouvait disposer pour vivre à sa guise? N'avait-il pas dit:

—Je vous rendrai tout, je vous le jure, Guillemette!

Elle avait répondu:

—Soyez un homme, un père; je ne vous demande que cela.

. . . Ce jour-là, Guillemette, se tenant, comme toujours, à l'écart de la foule, s'était assise dans les rochers en compagnie de ses neveux. Elle ne travaillait plus, elle lisait. C'était une grande liseuse, à l'esprit très curieux du mouvement contemporain. De temps à autre, elle s'interrompait pour se dire que la rencontre de l'avant-veille, chez les Gerbelin, n'avait aucune importance, que des relations superficielles, ébauchées sur une plage, n'engagent point l'avenir, que les Le Tiennec n'avaient jamais eu, après tout, qu'une part bien minime dans ses préoccupations, et que, la villégiature achevée, il serait très possible, sans les froisser, de ne les plus revoir.

— . . . Pardon, Mademoiselle.

A cette voix cristalline, vibrant comme un chant de joie dans la pureté de l'air, Guillemette tressaillit et se redressa. Une petite jeune fille blonde, dont les yeux, les cheveux, le sourire étincelaient à la fois sous une charlotte de broderie, émergeait, comme par miracle, d'un chaos de roches.

—C'est moi, Jeanne, continua-t-elle, riant tout à fait, d'un rire espiègle et naïf d'enfant heureuse. Jeanne ou Jeannette, comme vous voudrez, ma cousine... Vous me permettez, n'est-ce pas? de vous appeler ainsi.

—Comment donc? Ce titre ne m'est-il pas légitimement dû?

Jeanne saisit, de ses deux petites mains, la main qui s'était tendue sans pouvoir s'en défendre. Puis, se détachant du bloc éboulé qui lui faisait un piédestal, et sautant tout près de Guillemette:

—A la bonne heure! Voyez-vous, ma cousine, mon frère vous a rencontrée avant-hier, il m'a dit que vous aviez été très aimable... assez aimable pour désirer me connaître. Alors me voilà!

—C'est trop gentil à vous, répondit Guillemette.

Toute la jeunesse, toute la gaîté, toute la candeur prime-sautière et originale qu'elle contemplait en ce moment semblaient rejaillir sur elle. Elle souriait, amusée, irrésistiblement charmée. Jeanne Le Tiennec la prenait d'assaut!

—Et ce sont là mes petits cousins, reprit la soeur d'Hervé, embrassant d'abord, à plein coeur, Stani, qui la dévisageait de ses grands yeux sombres. C'est donc votre nièce cette lutine qui m'a si joliment tourné le dos lors de notre première entrevue? Oh! je suis sans rancune, continua Jeanne en riant de plus belle.

Comme Renée, sans doute vexée par l'allusion, mettait son bras en travers de son visage:

—Vous avez beau faire, Mademoiselle, s'écria sa cousine en la prenant aux épaules, vous ne m'échapperez pas.

Et Renée, bon gré mal gré, dut recevoir, sur chaque joue, un baiser sonore. Après quoi, Jeanne s'installa, sans plus de cérémonie, au coin du siège naturel où s'était assis Mlle de Vérignan, et ouvrit le sac de paille tressée qu'elle avait apporté.

—Faites-vous encore des bateaux avec les feuillets de votre Histoire Sainte? demanda-t-elle à la petite fille.

Renée se sentait passablement embarrassée de sa contenance, et sa physionomie, moitié courroucée, moitié amicale, devenait très amusante. Mlle Le Tiennec reprit:

—Voulez-vous un bateau rose? Oui, rose, et qui voguera bien, je vous en réponds... Regardez.

Déjà, sous ses doigts prestes, s'ébauchait une embarcation vermeille, légère comme un souffle, et dont les deux voiles démesurées s'étalèrent bientôt, pareilles aux ailes d'un papillon géant. La fillette, cette fois, avait mis bas les armes. Avec des cris d'allégresse, elle s'empara du jouet improvisé et le déposa délicatement sur une flaque, à dix pas du groupe.

—Avez-vous une baguette magique? dit Mlle de Vérignan.

—Du tout, du tout, ma cousine, répondit la petite fée qui riait toujours. Je n'ai que du papier de soie destiné à l'exécution d'une commande importante: douze douzaines de roses " à la minute," pour l'église d'Alonne qui est en pleine mission... J'allais travailler au bord de la mer, quand, tout à coup, je vous ai aperçue du haut d'un perchoir dont vous n'avez l'idée... Trois secondes, et j'étais en bas.

—Auriez-vous des ailes, Jeanne?

—Non, mais j'ai fait de la gymnastique au couvent!

—Ah! vous avez été élevée au couvent?

Jeanne secoua la tête.

—Je n'ai passé qu'un an chez les religieuses de la Vierge fidèle, en Angleterre — des Françaises, des exilées — et son regard s'assombrit. J'en suis sortie il y a un mois... J'avais été longtemps délicate, chétive; mon frère m'a disputée au mal avec un dévouement unique. Lui seul, pendant des années, s'est occupé de mon instruction... Oui, je puis dire qu'il m'a élevée et que je lui dois tout... Mon grand Hervé, mon grand ami.

—Mais... mais quel âge a-t-il donc? demanda presque involontairement Guillemette.

—Vingt-neuf ans.

—Comme il a l'air jeune!

—Oui, tout le monde le dit. Il n'en est pas moins un homme très sérieux, dont sa petite soeur est fière, avoua-t-elle en son ingénuité ravissante. Il n'y a pas de mal à cela, c'est une sainte fierté!

Elle avait passé un bras au cou de Stani qui se laissait faire. Plus loin, Renée suivait, en battant des mains, les évolutions de la barque. C'était là un tableau d'une intimité délicieuse.

—Alors, vous venez tous les ans à Trécaret, petite Jeanne? dit Mlle de Vérignan.

—Oui, depuis ma première enfance. Nous savons connu Trécaret par le docteur Gerbelin qui l'ordonne à tout le monde! Je suis folle de notre plage. Un Paradis terrestre. En y amenant ces chers petits, vous étiez bien dans votre rôle de seconde mère.

Guillemette tressaillit intérieurement, et son regard se détourna, tandis que sa cousine poursuivait:

—C'est passionnant, ce rôle d'éducatrice; cultiver des âmes pour le bon Dieu, comme des plantes précieuses! Si je n'avais pas Hervé, je me ferais institutrice. Oh! les enfants, les enfants...

—Vous auriez sans doute quelques désillusions, répondit Guillemette, suivant machinalement, du doigt, le titre de la revue fermée sur ses genoux. Il est des natures difficiles...

—Oh! à force de dévouement et avec l'aide de Dieu, que ne peut-on obtenir?

Elle se levait et reprenait son bane.

—Partez-vous, Jeanne? dit sa cousine, se levant à son tour.

—Je suis attendue. J'ai rendez-vous avec les Gerbelin, du côté de la vieille église.

—Mais il faudra maintenant que vous veniez me voir chez moi, et j'y compte, reprit Mlle de Vérignan.

—Vous pouvez y compter.

Et, sans la moindre hésitation, elle tendit son front à Guillemette qui l'embrassa aussi franchement.

—Nous ferons encore des bateaux roses, et nous tâcherons de dérider ce petit monsieur trop grave. A toujours! à toujours!

Elle s'éloignait avec des signes jolis, des mouvements de mouette qui voltige de roche en roche. Et Guillemette, debout, toute pensive, accoudée à un relief de la falaise, suivait des yeux l'apparition qui allait s'évanouissant, comme fondue dans la clarté.

Cette fois, Mlle de Vérignan n'essayait pas de se reprendre. Elle aussi avait dit "à toujours". Elle avait posé ses lèvres sur ce front lumineux.

Cependant Jeanne continuait sa course demi-aérienne à travers des parages de plus en plus déserts. Un passant qui se dirigeait en sens inverse, et se frayait plus péniblement une route parmi ce dédale de blocs, pareils aux débris écroulés d'une construction cyclopéenne, s'arrêta net à la vue de la jeune fille. Elle l'aperçut tout à coup à ses pieds et jeta un petit cri.

—Vous m'avez fait peur! je ne vous voyais pas.

—Vous êtes trop grande, Mademoiselle Jeanne!

C'était un jeune homme brun, aux traits accentués, intelligents, au sourire un peu triste.

—Oui, cela me change, répondit-elle gaîment. Et où donc allez-vous de ce pas?

—Aux provisions. On s'est décidé impromptu à goûter dans les ruines.

—Les affamés peuvent attendre, car vous avez bel et bien pris le chemin des écoliers!

A suivre

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

A-t-on remarqué que la grande préoccupation de nos voisins est de tirer tout le parti possible de la guerre?

Tous les journaux se livrent à une véritable campagne dans le but de pousser l'industrie et même le gouvernement à profiter de l'occasion pour étendre le commerce américain.

Déjà les voyageurs de commerce américains sont en route pour l'Amérique du Sud où la demande de produits de toutes sortes, qu'on allait chercher en Allemagne, est énorme. De leur côté les agents de l'industrie anglaise viennent aux Etats-Unis ou se dirigent sur l'Argentine et le Brésil à la conquête de nouveaux débouchés commerciaux. Pour payer les frais de cette guerre énorme, on va demander au commerce une partie des profits résultant d'un accroissement d'affaires.

Si la guerre dure longtemps, par exemple, il faudra nourrir les combattants et suppléer à l'improductivité des champs dévastés par la marche des armées. L'Europe consomme chaque année plus de blé et de maïs qu'elle n'en produit. On calcule que le déficit de cette année sera de cinq cent millions de minots et l'on ne sait encore combien les Indes et l'Argentine pourront en fournir. Les Etats-Unis et le Canada disposeront d'une quantité considérable et c'est probablement pour profiter des circonstances que le gouvernement américain s'est fait autoriser à acheter les flottes de vaisseaux bloqués dans ses ports afin d'en faire une marine marchande neutre.

Seulement, l'opinion est loin d'être unanime quant au droit de nos voisins de procéder ainsi. La fameuse déclaration de Londres décrète que tout "transfert d'un vaisseau sous pavillon neutre est nul s'il n'est fait soixante jours avant l'ouverture des hostilités." Il est vrai qu'à Washington l'on soutient que ces vaisseaux étant propriété privée ne tombent pas sous le coup de cette loi, mais lord Loreburn affirmait, il y a deux ans "que la loi internationale permet à un Etat de capturer les vaisseaux marchands appartenant aux citoyens d'un Etat ennemi, en temps de guerre", chacun adopte celle qui fait le mieux son affaire, il semble que l'achat d'une flotte privée par un gouvernement neutre au milieu des hostilités, ne soustrait pas celle-ci au danger de capture. En fait, l'Angleterre a déjà protesté auprès des Etats-Unis. La cordialité des relations entre les deux pays triomphera peut-être de la difficulté, mais il n'est pas impossible que les expéditeurs continuent quand même de craindre et que le transport du grain se trouve paralysé.

C'est ce que redoute un collaborateur d'une revue américaine qui suggère au gouvernement de tourner la difficulté en mobilisant les flottes de la Standard Oil, de la United Fruit et de la United Steel Co.

Un grand nombre de ces vaisseaux naviguent cependant sous pavillon étranger pour éviter certaines dispositions des lois maritimes des Etats-Unis, mai ceux-ci n'auraient qu'à rappeler ce statut pour leur permettre de reprendre le pavillon américain et ainsi les Etats-Unis récolteraient un bénéfice considérable de la guerre.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

Notre devoir

Il semble que notre devoir, à nous, les éloignés par suite des nécessités intransigeantes de la vie, soit douloureux et simple; et c'est pourquoi, après les jours d'incertitude et d'angoisse que nous venons de vivre, j'ai trouvé dans mon courrier l'écho d'une défaillance dans la Foi qui m'a fait mal... Quoi! devons-nous douter du succès final sur la seule lecture de dépêches souvent falsifiées ou provenant d'une source intéressée à jeter l'effroi et le découragement aux quatre coins du monde?... Oui, notre devoir est douloureux et simple comme la résignation qui nous retient ici, les trop âgés ou trop jeunes, les exemptés du service militaire par raison de santé, les femmes chargées de famille ou celles, libres, qu'attachent aussi étroitement l'odieuse impossibilité pécuniaire; notre devoir, je le répète, est simple et douloureux, mais il est aussi rigoureux: nous devons espérer invinciblement. Que l'espoir anime notre vie quotidienne qui plus que jamais ressemble à une lutte, que les lettres que nous envoyons là-bas, aux êtres chers, palpitent de cet espoir, afin qu'elles soient un bulletin de confiance renouvellant l'énergie et non le souffle du doute qui rapetisse et dessèche.

Ne leur devons-nous pas toute l'ardeur de notre foi en leur courage, à ceux qui, là-bas, vibrent du sentiment profond qui fait risquer sa vie sans trembler, joyeusement, parce que l'on a vingt ans, et que la France vaut bien qu'on l'aime jusque-là?... Oui, je sais cette dépression vient surtout de notre éloignement. J'ai encore dans l'oreille l'accent de regret de cette amie, une femme qui jamais ne fait étalage de ses sentiments. "Là-bas, ce serait si simple d'être utile, si aisé de faire de grandes choses... Ne croyez-vous pas que l'héroïsme c'est de rester ici, de vivre jour à jour des petits ennuis de son ménage?..." Oui, je le crois... Mais je crois aussi, que nous pouvons nous hausser par la confiance et l'espoir, non pas certes, jusqu'à atteindre au dévouement de nos soeurs de France, mais à égaler au moins leur fierté de souffrir pour la Patrie, en souffrant dignement, en vraies Françaises, sans une heure de doute ou d'incertitude.

"S'il y a une puissance que nul glaive allemand ne pourra entamer, c'est l'union admirable, totale des âmes françaises — mieux que cela: leur communion parfaite dans la foi, dans l'espoir et dans le sentiment."

Voilà le devoir simple et douloureux que nous devons suivre si nous voulons recevoir sans rougir ceux qui nous reviendront pâlis et glorieux, et si fiers d'avoir gardé à notre amour la France, notre France tant aimée.

MAGALI.

DOIT LA VIE AUX "FRUIT-A-TIVES"

Elles ont guéri ses maux de tête et ses maux d'estomac.

PALMERSTON, ONT., 20 JUIN 1913.

"Je crois réellement que je dois la vie aux "Fruit-a-tives". J'ai toujours été sous les soins des médecins depuis mon enfance, et j'ai constamment des comptes de médecins à payer. J'étais tellement malade et épuisée, que les gens sur la rue me demandaient très souvent si je croyais pouvoir marcher sans appui. J'étais presque folle à la suite de maux d'estomac et de maux de tête. Il y a quelque temps, j'achetai une boîte de "Fruit-a-tives", et dès la première boîte je constatai qu'elles me faisaient du bien. Mon mari était enchanté, et me conseilla de continuer d'en prendre.

"Aujourd'hui je me sens parfaitement bien, et un médecin qui m'a rencontrée sur la rue l'autre jour, a remarqué ma bonne apparence et m'en a demandé la raison. Je lui ai répondu: Je prends des "Fruit-a-tives". Il m'a dit: "Bien, puisque "Fruit-a-tives" vous donnent une si bonne apparence de santé, continuez de les prendre.

Mde. H. S. WILLIAMS

"Fruit-a-tives" se vendent chez tous les marchands, à 50c. la boîte, 6 pour $2.50, grandeur d'essai, 25c, ou la Cie. Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

CE QUE LES ALLIES DEMANDERONT

Londres, 15 — Londres ne parle pas encore de paix, et la rumeur venue d'Amérique, annonçant que l'ambassadeur d'Allemagne à Washington suggère que le Kaiser n'est pas opposé à la signature prochaine d'un traité de paix, soulève peu de commentaires.

A mesure que les semaines passent le public se rend un compte plus exact des énormes sacrifices qui résulteront pour l'Allemagne de la signature de la paix.

L'impression générale en Angleterre est que les alliés demanderont tout d'abord, et sans préjudice d'indemnités de guerre colossales:

1o. La restitution à la France de l'Alsace et de la Lorraine et le remboursement de l'indemnité de guerre d'un milliard de dollars payée en 1870;

2o. Le paiement d'une formidable indemnité à la Belgique;

3o. Le démembrement de la flotte allemande.

En outre l'Allemagne devra restituer la portion de la Pologne dont elle s'est emparée.

COIN DES JEUNES ET DES PETITS

LECTURES DU DIMANCHE

EVANGILE

16e dimanche après la Pentecôte (20 septembre 1914)

Selon St-Luc, Chap XIV, 1-11

HYDROPIQUE GUERI LE JOUR DU SABBAT

En ce temps-là, Jésus entra, un jour de Sabbat, dans la maison d'un des principaux Pharisiens, pour y prendre son repas, et on l'observait. Or un hydropique se trouvait devant Lui. Jésus prit la parole et dit aux Docteurs de la Loi et aux Pharisiens: Est-il permis de guérir le jour du Sabbat. Mais ils gardèrent le silence. Alors, il prit cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Puis, s'adressant à eux, Il dit: Qui de vous, que son âne ou son boeuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour du Sabbat? Et à cela ils ne surent que Lui répondre.

Il adressa aussi aux invités une parabole, observant comment ils choisissaient les premières places. Il leur dit: Quand tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'un personnage plus considérable que toi n'ait été aussi invité, et que celui qui vous a conviés, toi et lui, ne vienne te dire: Cède la place à celui-ci; il te faudrait alors, en rougissant, aller occuper la dernière place. Mais quand tu auras été invité, va te mettre à la dernière place ainsi, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira: Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera pour toi un honneur devant les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

MOISSON D'OR

Le devoir est, à chaque instant, frère du sacrifice.

* * *

L'homme qui connaîtrait bien Dieu, ou se connaîtrait bien lui-même, ne pourrait jamais s'enorgueillir.

* * *

La piété adoucit ce que le courage apporte.

* * *

La vertu suprême est la résignation. Etre en exil et ne pas se plaindre; n'avoir plus de goût aux choses d'ici-bas et sourire; être à Dieu et rester parmi les hommes... se plaindre ce serait déchoir. La résignation est le fruit qui mûrit à la porte du ciel. —Balzac.

* * *

Comme tout regarder conduit à ne rien voir, tout apprendre aujourd'hui mène à ne rien savoir.

* * *

L'abeille et la guêpe sucent la même fleur, mais toutes deux ne savent pas y trouver le même miel.

* * *

Prévenir le besoin, c'est doubler le bienfait.

* * *

Le père de la gloire et de la félicité, c'est le travail.

Il y a plus de véritable grandeur dans une bonne action que dans un beau poème ou une grande victoire.

* * *

La pureté de l'âme et de la conduite est la plus belle gloire d'une femme.

* * *

La sainteté c'est la valeur humaine agrandie par la grâce divine.

* * *

Le contentement voyage rarement avec la fortune, mais il suit la vertu jusque dans le malheur.

* * *

La vraie charité consiste à aimer ses amis en Dieu, et ses ennemis pour Dieu.

* * *

Les paroles suivantes terminent l'épître de St-Paul, que le prêtre récite à la messe du 15ème dimanche après la Pentecôte, savoir:

"Ne vous y trompez pas; on ne se moque point de Dieu. Ce qu'on aura semé, on le moissonnera. Celui qui sème dans la chair ne moissonnera, de la chair, que la corruption: et celui qui sème dans l'esprit moissonnera de l'esprit, la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien, car nous moissonnerons en son temps si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons le temps, faisons le bien envers tous, et surtout envers les frères dans la Foi."

Explication

ON NE SE MOQUE PAS DE DIEU, on ne peut le tromper.

CELUI QUI SEME DANS LA CHAIR, celui qui s'inspire et se conduit selon les désirs coupables, MOISSONNERA DANS LA CORRUPTION, ne produira que des oeuvres de mort.

CELUI QUI SEME DANS L'ESPRIT, c'est-à-dire celui qui vit dans la justice et la sainteté, "moissonnera, de l'esprit, la vie éternelle." Il aura en partage l'éternelle félicité, récompense de ses travaux.

CORRESPONDANCE

Pour le fonds de secours

Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest",

Je vous envoie ci-inclus un chèque de $5.00, comme faible contribution au "Fonds de Secours" pour les épouses et les enfants de ceux qui, à l'appel de la Patrie, ont tout quitté pour aller défendre le foyer paternel, la terre des ancêtres et la civilisation moderne.

Pour ceux qui oublient que la France exige de ses enfants l'obligation du service militaire, il est bon de dire que, devant la menace allemande, les nations européennes se sont vues dans l'obligation d'exiger le service militaire de tout citoyen, riche ou pauvre, artiste ou ouvrier.

Par conséquent ceux qui sont partis l'ont fait par devoir et par patriotisme, et bien qu'ils dussent laisser derrière eux des familles dont beaucoup étaient l'unique ressource.

En présence d'un tel patriotisme, dicté par le devoir et l'honneur français, les Canadiens-français se doivent, s'ils veulent demeurer dignes de leur race, de venir en aide à leurs frères par le sang en apportant des secours nécessaires aux familles françaises qui pourront se trouver dans la gêne.

C'est à eux, et à eux seuls, qu'appartient le droit de prendre cette initiative charitable.

Il faut donc que nos sociétés, telles que la "Société du Parler Français," le "Club National," "L'Association St-Jean-Baptiste," l'A. C. J. C., l'Alliance Nationale, les Artisans C.-F., etc., s'occupent immédiatement d'organiser les secours nécessaires, afin que le dur hiver qui s'annonce ne fasse pas d'autres victimes. Partout d'ailleurs l'on s'organise pour venir au secours de ceux que la guerre prive de leur soutien, Edmonton ne peut demeurer en arrière dans cet élan de charité fraternelle.

Espérons que notre population de langue française saura, comme par le passé, accomplir son devoir.

Veuillez, Monsieur le Rédacteur, me croire, etc.,

L. A. GIROUX.

Note de la Rédaction. — Nous remercions notre correspondant de son obole. Les secours reçus par le "Courrier de l'Ouest" se montent donc à la somme totale de $105.00, répartie ainsi:

M. G. Gallagher $100
M. L. A. Giroux 5

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour remercier ces deux généreux donateurs et pour informer le public que le comité d'Edmonton du Fonds Patriotique Canadien étant fondé, toute personne désirant venir en aide aux familles des réservistes français devra envoyer son obole à ce comité, dont le président est M. A. T. Ewing, M.P.P., le secrétaire, M. John Blue, et le trésorier, M. J. A. McDougall.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS - XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.

CHRONIQUE LOCALE

CONFRERIE DES DAMES DE STE-ANNE

Dimanche dernier, à 3 heures de l'après-midi, a eu lieu à l'église de l'Immaculée Conception la réception solennelle des dames dans la Confrérie de Ste-Anne. Plus de cinquante dames de la paroisse étaient présentes à cette cérémonie.

La Confrérie de Ste-Anne a été établie dans la paroisse de l'Immaculée Conception à l'issue de la retraite prêchée en mai dernier par le R. P. Prince, S.J.

Les membres du comité de direction de la Confrérie sont:

Mme C. Turgeon, présidente.

Mme P. Jenvrin, vice-présidente.

Mme S. J. Eccles, secrétaire-trésorière.

Mme R. Duplessis, maîtresse des approbanistes.

* * *

Le "Bulletin paroissial" de septembre a été distribué dimanche dernier à la porte des églises, il a été accueilli avec empressement et lu avec beaucoup d'intérêt.

—o—

LIVRES ET JOURNAUX FRANÇAIS A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Nous nous faisons un devoir de signaler aux personnes de langue française de notre ville, désireuses de lire des journaux et revues français, qu'elles ont à leur disposition à la Bibliothèque Municipale, coin de l'avenue Jasper et de la Quatrième rue, les meilleures publications de France. Voici d'ailleurs la liste de celles dont le service est fait de façon régulière:

Illustration,
Correspondant,
Revue des Deux-Mondes,
Revue Hebdomadaire,
Echo de Paris,
Figaro.

De plus notre bibliothèque municipale reçoit tous les journaux de langue française du Canada, et elle possède une collection déjà remarquable, — et qui s'accroît sans cesse, — des meilleures oeuvres de la littérature française.

L'usage de la Bibliothèque Municipale est, cela va sans dire, entièrement gratuit.

—o—

LIGUE DU SACRE-COEUR

Vendredi dernier, à huit heures du soir, heure sainte pour les membres de la Ligue du Sacré-Coeur de l'Immaculée Conception, presque tous les Ligueurs se réunissaient à l'église paroissiale sous la présidence du R. P. Prince, S.J. Le R. P. Prince fit aux ligueurs une conférence brève et fort intéressante qui produisit sur tous une excellente impression.

—o—

SOEURS FRANCISCAINES

Les Soeurs Franciscaines, arrivées récemment à Nord Edmonton ont pris possession de leur couvent. Ces religieuses ont été chargées de l'école de la paroisse St-François.

—o—

RELIGIEUSES DE LA PRESENTATION A EDMONTON

Nous sommes heureux de signaler le passage dans notre ville de la Révérende Mère assistante-générale de la Congrégation des Religieuses de la Présentation, venue de France pour visiter les maisons de l'ordre établies en Amérique. La Rév. Mère est accompagnée de la Rév. Mère Provinciale du Canada, de St-Hyacinthe, et de la Rév. Mère Supérieure de Coaticook.

Nous croyons savoir que ces religieuses sont venues dans notre ville pour étudier l'établissement à Edmonton d'une maison d'éducation pour les jeunes filles.

—o—

L'ORGANISATION DES SECOURS POUR LES PERSONNES DE LANGUE FRANÇAISE

Grande assemblée à l'Ecole Séparée, jeudi soir, 17 septembre, à 8 heures.

Toutes les personnes de langue française de notre ville sont instamment priées d'assister à une grande assemblée convoquée, ce soir, à huit heures à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue, par le président de l'A. C. J. C., M. A. Boileau.

L'ordre du jour comporte la discussion de la situation à Edmonton et des moyens à prendre pour venir en aide aux familles de langue française ayant besoin de secours, ainsi que pour procurer du travail à ceux de nos compatriotes se trouvant sans emploi.

On s'occupera également de nommer un représentant de la population de langue française au Comité d'Edmonton du Fonds Patriotique Canadien. Si besoin est on procédera à la constitution de comités spéciaux.

Plusieurs orateurs prendront la parole.

Toutes les personnes pouvant assister à cette assemblée sont vivement priées de le faire.

—o—

LES VOLONTAIRES D'EDMONTON

Samedi dernier les Volontaires d'Edmonton, au nombre d'environ 300, répartis en 9 compagnies, ont manoeuvré pour la première fois au Parc Victoria.

La neuvième compagnie du corps des Volontaires d'Edmonton est composée entièrement de Français et de Belges et son allure martiale et la précision de sa manoeuvre ont été l'objet de favorables commentaires de la part des spectateurs et des journaux de langue anglaise de notre ville.

Nos félicitations à ces Français et Belges, qui non mobilisables par leurs pays respectifs, n'en ont pas moins considéré que leur devoir ne se limitait pas à la défense de leur patrie, mais leur enjoignait aussi de collaborer à la défense territoriale du pays où ils ont trouvé une hospitalité cordiale.

—o—

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest.

—o—

L'HEROIQUE BELGIQUE

Conférence par M. J. A. Galibois

Invité à faire une conférence au Club National lundi dernier, M. J. A. Galibois, président de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, avait eu la très heureuse inspiration de prendre un sujet d'actualité fort intéressant: il parla de "L'Héroïque Belgique."

Tous les membres du club et un grand nombre de leurs amis étaient présents et les applaudissements fréquents et nourris prouvèrent au conférencier le grand plaisir pris par tous à l'écouter parler de l'admirable petit peuple dont s'enorgueillit aujourd'hui l'Europe toute entière.... moins toutefois l'Allemagne, et pour cause...

La soirée était présidée par M. Lécarie, président du club; au nombre des auditeurs nous mentionnerons M. J. H. Picard, vice-président d'honneur du club et les RR. PP. Duchaussois et Hétu.

Tenter de résumer cette conférence serait trahir l'excellent orateur qu'est M. Galibois et nous préférons espérer que ce dernier voudra bien consentir au désir d'un grand nombre de nos lecteurs en nous autorisant à en publier le texte dans un de nos prochains numéros.

Avec son érudition bien connue, M. Galibois évoqua l'histoire épique de ce petit pays, véritable champ de bataille d'Europe où se vidèrent les querelles séculaires de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne, de l'Autriche, etc.

Le conférencier, dans la deuxième partie de son intéressante étude parla de ses impressions de touriste et évoqua le charme et l'attrait des villes de Belgique, qui toutes possèdent un cachet particulier, qu'elles soient cosmopolites ou commerciales comme Anvers, industrielles comme Liége, studieuses comme Louvain, contemplatives comme Bruges, etc.

L'auditoire de M. Galibois passa une heure absolument charmante et elle en prouva toute sa reconnaissance à l'habile conférencier en l'applaudissant à maintes reprises.

La conférence sur "L'Héroïque Begique" sera faite de nouveau, dimanche 27 septembre.

Le secrétaire de l'Association St-Jean-Baptiste nous prie d'annoncer que M. J. A. Galibois répètera son intéressante conférence sur "L'héroïque Belgique," dimanche, 27 septembre, à 8 hrs du soir, à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Cette soirée sera donnée sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. L'entrée de la salle sera gratuite. Toutes les personnes de langue française d'Edmonton sont invitées.

—o—

VOLONTAIRES CANADIENS-FRANCAIS

Les Canadiens-français de notre ville forment une nouvelle compagnie du Corps des Volontaires d'Edmonton.

Dimanche dernier, à 4 h. de l'après-midi, un grand nombre de Canadiens-français se trouvaient réunis à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue, pour répondre à l'appel fait aux nôtres en faveur de la création d'une compagnie de volontaires canadiens-français.

L'assemblée fut présidée par M. J. A. Galibois, président de l'Association St-Jean-Baptiste, assisté du major DeBlois Thibaudeau.

La parole fut tout d'abord donnée au Major DeBlois Thibaudeau qui exposa le but de la création d'un régiment de volontaires à Edmonton. En quelques mots le Major résuma la Loi de la Milice et exposa ses effets au Canada, il termina en faisant un appel éloquent aux Canadiens-français pour qu'ils se joignent au mouvement lancé avec tant de succès par nos compatriotes de langue anglaise.

La parole fut ensuite donnée à M. F. X. Boileau qui sut, comme toujours d'ailleurs, vivement intéresser son auditoire par ses remarques pleines d'humour et de bon sens.

M. F. X. Boileau sut trouver des termes d'une éloquence simple et émouvante pour dire que le premier devoir de tout citoyen est de défendre sa patrie et son foyer, et que quiconque refuse de remplir ce devoir élémentaire n'est pas digne du titre de citoyen. M. Boileau déclara qu'il s'est parfois posé comme un antimilitariste, mais il explique que le militarisme tel qu'il le comprend dans sa réprobation n'est pas la préparation rationnelle à la défense de la patrie, qui est et demeurera toujours un devoir sacré. M. F. X. Boileau montre ensuite que la grandeur d'un pays n'exige nullement l'entrée en scène du militarisme, et il cite à l'appui de sa thèse l'exemple des Etats-Unis, pays pacifique et cependant puissant.

M. F. X. Boileau, dont le discours recueillit des applaudissements nourris, termine en expliquant que les mesures prises il y a trois ou quatre ans au Canada pour la défense territoriale n'étaient nullement une manifestation du militarisme.

M. F. X. Boileau fut très applaudi lorsqu'il déclara que lui-même, malgré son âge déjà avancé, entend faire son devoir de citoyen, et qu'il n'a pas attendu la création d'une compagnie canadienne-française pour s'engager dans les volontaires d'Edmonton.

MM. J. H. Picard et A. Boileau, invités à prendre la parole approuvèrent également la création d'une compagnie canadienne-française.

L'orateur suivant fut le R. P. Lemarchand, O.M.I., qui félicita les personnes présentes de leur patriotisme et se montra en faveur de la création d'un corps de volontaires prêts à défendre nos foyers.

Le président de l'assemblée, M. J. A. Galibois, clôtura la série des discours en prononçant une allocution très intéressante et qui fit sur l'auditoire une excellente impression.

Après avoir insisté éloquemment pour que les Canadiens-français se mêlent plus souvent aux manifestations de la vie nationale du Canada, M. Galibois protesta avec énergie contre la rumeur voulant qu'il n'y ait que 400 Canadiens-français parmi les 25,000 volontaires du camp de Valcartier. M. Galibois se fait fort de prouver qu'il y a au camp de concentration du corps expéditionnaire canadien plus de 2000 de nos compatriotes.

Le président de l'Association St-Jean-Baptiste souleva des applaudissements enthousiastes en déclarant que si l'appel aux Volontaires avait été fait pour défendre les frontières canadiennes la province de Québec aurait envoyé tous ses hommes valides.

A l'issue de l'assemblée cinquante volontaires se sont immédiatement enrôlés et selon toutes probabilités ce nombre sera porté à 100 avant la fin de la semaine.

M. Antonio Prince, secrétaire de l'Association St-Jean-Baptiste, est chargé de recueillir les noms des volontaires canadiens-français; son adresse est 113 Avenue Jasper Est.

—o—

M. et Mme J. A. Trudeau, font part de la naissance d'une fille, qui a été baptisée sous les noms de Marie, Marguerite, Françoise. Parrain et marraine, M. et Mme J. A. Dauplaise.

M. et Mme L. P. Warren annoncent à leurs parents et amis la naissance d'un fils. L'enfant, baptisé sous les noms de Louis Philippe, Moïse, a pour parrain et marraine M. et Mme Brunelle.

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.